

Kant aujourd'hui

Alain Renaut

(Note de lecture)

INTRODUCTION.

Alain RENAUT est un philosophe français, né en 1948. Il obtint son baccalauréat à douze ans et demi et s'inscrivit par la suite à l'Ecole Normale Supérieure. Ce qui lui vaudra les années plus tard, une place comme titulaire de la chaire de philosophie politique et d'éthique à la Sorbonne Paris IV. Son intérêt pour **Kant** se matérialise d'abord par les traductions, de la *critique de la raison pure* et de la *critique de la faculté de juger*, dont il y extirpera la thématique du sujet post-métaphysique, qu'il érigea étant son orientation fondamentale. Pour lui, **Kant** (1724- 1804) opère un bouleversement dans l'appréhension des problèmes philosophiques : *Le criticisme*, en substituant aux ontologies dogmatiques, une conception de la philosophie comme réflexion sur les fondements du savoir, et inaugure ainsi, une ère nouvelle pour la philosophie. A juste titre, **Kant** est considéré comme le grand penseur de la modernité. Avec **Alain Renaut**, dans *Kant aujourd'hui*, ouvrage de 505 pages publié en Août 1999 aux éditions Aubier, pose le problème de l'actualité de la philosophie kantienne. Dit autrement, il s'agit de savoir si l'on peut philosophiquement aujourd'hui être kantien tout en pratiquant la philosophie à partir d'une conscience claire de ses déterminations spécifiquement contemporaines. A cet effet, un certain nombre de questions jalonne l'investigation de **Renaut** : Quels sont les contours et les enjeux de la pensée kantienne ? Comment pouvons-nous confronter les différentes appréhensions du criticisme ? Quels sont les différents domaines d'application de cette philosophie ? Renaut tentera de répondre à ces questions en organisant son ouvrage en trois grandes sections subdivisées en neuf chapitres.

I KANT ET LA PHILOSOPHIE.

1 La philosophie théorique : Critique de la métaphysique.

Kant a écrit la *critique de la raison pure* après une lecture de **Hume**, qui l'a réveillé de son « *sommeil dogmatique* ». **Hume** a en effet remis définitivement en cause les

fondements de la métaphysique à travers la critique du principe de causalité. La grande tâche de **Kant** sera d'abord de se demander si les connaissances a priori de la métaphysique sont possibles. Dans la préface de la 1^{ère} édition de la *critique de la raison pure*, il dresse le constat du caractère irréfutable des démonstrations mathématiques, la nécessité et l'universalité des principes de la physique fondées sur l'expérience et le calcul, savoirs qui ont trouvé le chemin sûr de la science, à l'opposée de la métaphysique qui, au fil de son évolution, n'est qu'un « *champ de bataille* » entre les penseurs. Le problème est celui de savoir si la métaphysique est possible en tant que science. C'est dans la *critique de la raison pure* que **Kant** va sonner le glas de la métaphysique classique, dont la théologie rationnelle, la cosmologie rationnelle, la psychologie rationnelle, conduisant la raison dans les conceptions chimériques et aporétiques, l'éloignent ainsi de la connaissance scientifique, qui, alignant les trois processus cognitifs que sont : la sensibilité, l'entendement, la raison, est le savoir par excellence. Toutefois, le but de **Kant** est de poser une alternative. Il faut néanmoins voir que **Kant** prendra toujours très au sérieux la métaphysique et tentera de lui donner une dignité dans une dimension pratique : **la Morale**.

2 La philosophie pratique : Morale et Sujet pratique.

La morale : tel est l'unique usage de la métaphysique. C'est une idée que **Kant** défendra toujours, malgré les modifications qu'il a pu apporter à sa philosophie. Si les trois fondamentaux de la métaphysique sont : l'âme, la *liberté* et *Dieu*, c'est à ceux-ci que vient se greffer l'*impératif catégorique*, qui s'adjoint à l'autonomie du *Sujet pratique* pour l'érection de la loi morale contenue dans les maximes. En effet, par l'immortalité de l'âme, l'homme postule toujours à un perfectionnement sans fin qu'il rapprocherait de l'idéal de l'âme : « *Donc le souverain bien n'est possible que dans la supposition de l'immortalité de l'âme, par conséquent, celle-ci, comme inséparablement liée à la loi morale, est un postulat de la raison pure pratique* »¹.

Egalement, le second postulat de la *raison pratique* est l'existence de Dieu. Et c'est Dieu seul qui peut assurer à l'homme un bonheur proportionnel à sa moralité, en tant qu'auteur du monde, et du Souverain Bien.

¹ Kant (E.), *Critique de la raison pratique*, trad. de Picavet, PUF, Paris, 1947, p.132.

A ces deux postulats, il faut adjoindre un troisième : la Liberté. En effet l'homme ne peut être moral, c'est-à-dire, réaliser le Souverain Bien que s'il est libre. Ainsi structurée, la philosophie kantienne – *théorique et pratique* – sera unifiée par la faculté de juger, qui vient couronner le criticisme.

3 Criticisme et jugement : le Beau.

Si l'entendement est la faculté législative, comme l'a dégagé la 1^{ère} critique, et si la loi de la raison pratique est celle de la volonté libre comme faculté de désirer, comme elle est ressortie par la 2^{nde}, resterait enfin à procéder à l'examen de la faculté de juger comme tiers principe transcendantal, entre la science d'une part, et la morale qui la subordonne d'autre part. Il s'agit ici de savoir si la faculté de juger qui constitue un intermédiaire entre l'entendement et la raison a aussi des principes a priori. Cette tierce est téléologique, car elle peut et doit indiquer la méthode selon laquelle il faut, juger la nature selon les principes des causes finales. De ce fait, cette critique s'emploie à situer la finalité dans un schéma transcendantal, selon la double détermination : La *finalité formelle*. Elle est subjective *esthétique*. La *finalité réelle*. Elle est objective *organique*. Ainsi, le beau introduit l'harmonie du sujet connaissant avec la pratique morale, dans la nature. Nature également qui s'illustre par la vie en société, où le sujet s'exprime plénièrement par la considération de l'autre avec lequel il est destiné à vivre. C'est pourquoi **Kant** va illustrer la mise en pratique des théories, cognitive, esthétique et surtout morale dans le *projet de paix perpétuelle* et l'*anthropologie du point de vue cosmopolitique*.

II SITUATION DU KANTISME.

Situer le kantisme implique au préalable se poser deux questions : Pourquoi fait-on encore usage d'une philosophie vieille de plus de deux siècles ? Et qu'est ce qui justifie les déterminations philosophiques de nos discours, qui rendent possible cette actualité du kantisme ? Il est donc question d'une mise en perspective de la reconstitution historique et de l'évaluation de la fécondité de ce *possible* de la philosophie de **Kant**. Ainsi, dégager ce qui en est de **Kant** dans sa globalité, nécessite deux efforts : Le premier relatif à sa présence à travers de nombreux autres philosophes, et le second effort relatif au conflit qui naît des différents modes d'adoption de cette pensée.

1 Présence du kantisme.

Si nous reconnaissons que la fécondité philosophique du criticisme, au-delà de son invention et de sa mise au point par **Kant** lui-même, c'est parce qu'une référence à la philosophie kantienne est palpable dans la production même des idées tout au long de sa postérité jusqu'à nos jours. A partir de là, il semble naître dans la pensée contemporaine, un paradigme kantien établi par un retour à la thématique philosophique développée dans le criticisme, qui est motivé par la décomposition de l'idéalisme absolu de **Hegel**. En s'interrogeant sur la tâche de la philosophie, **Haym** pense qu'il faut revenir sur une philosophie critique et transcendantale. Cette référence fait émerger un néo-rationalisme kantien auquel on rattache plus auteurs **J. Rawls**, **E. Husserl**, **M. Heidegger**. Aussi, **Renaut**, dans cette trame, va revisiter les interprétations kantienne que font certains auteurs contemporains. Comme **Georges Pascal**, **Renaut** nous fait une synthèse de l'immense œuvre de Kant à partir des différents points de vue des auteurs du postkantisme.

Pour **Fichte**, la raison s'affranchit complètement de la sensibilité, pour y construire par ses seules forces l'action éthiquement valable dans la *Critique de la raison pratique* : « *je vis dans un nouveau monde depuis que j'ai lu, la critique de la raison pratique. Avant la critique, il n'y avait pour moi d'autres systèmes que celui de la nécessité. Maintenant on peut de nouveau le mot de morale qu'auparavant il fallait rayer de tous les dictionnaires* »².

Même si toute la philosophie post-moderne est la critique de l'idéalisme absolu de **Hegel**, notons que l'hégélianisme lui-même se meut à partir de la philosophie de **Kant**. La visée de cette dernière est d'achever la brisure entre rationalité scientifique et rationalité spéculative. Ainsi, le kantisme prépare la mobilité de l'hégélianisme.

Husserl, en ce qui le concerne, s'inspirera de la théorie de la connaissance kantienne pour bâtir sa phénoménologie. **Renaut** pense dans ce sens que pour, « ... le **Husserl** du premier tome des *Recherches logiques*, la phénoménologie est née, en 1900, d'une prise de position retissante dans « la controverse portant sur le point de savoir si les fondements

² Renaut (A.), *Kant aujourd'hui*, Aubier, Paris, 1997

théoriques essentiels de la logique normative se trouvent dans la psychologie »³. Ceci renvoie à l'agnosticisme des noumènes par la raison humaine.

Selon **Heidegger**, la pensée de la finitude radicale du sujet de **Kant** confirme sa conception de la finitude du *Dasein* qui est un être pour la mort. Car, comme le pense **Renaut** : « pour comprendre ce qu'une telle interprétation imposée à **Heidegger** concernant la partie pratique de la philosophie kantienne, il faut avoir à l'esprit ce qui fait du point de vue de la théorie de la finitude, l'essentiel de cette lecture de la première critique-savoir que la finitude du sujet théorique serait chez **Kant** intrinsèque »⁴.

Levinas épousera l'idée de la finitude du sujet à travers la sensibilité, qui est une réceptivité, une capacité d'être affecté. Ici le sujet est ouvert l'ouverture est le signe même de la subjectivité comme incapacité de s'enfermer du dedans.⁵

C'est cette même anthropologie pragmatique du kantisme qui fonde une intersubjectivité. Car le sujet étant ouvert à l'extérieur, est également ouvert à l'autre. Selon **Kant** lui-même, « ouvrant sur le suprasensible (...), l'intersubjectivité esthétique prépare aussi et figure déjà la communication éthique entre les consciences par l'intermédiaire de la loi morale »⁶. Une telle interprétation de la fonction systémique de l'esthétique, incontestable selon l'esprit du kantisme possède d'intérêt aujourd'hui, de faire apercevoir à quel point c'est, malgré quelques apparences, en une étroite filiation avec **Kant**, que s'est développé chez les auteurs comme **Appel** et **Habermas**, le projet contemporain de substituer, dans le cadre d'une transformation de la philosophie transcendantale, le paradigme de la communication à celui de la conscience.

2 Le conflit des interprétations.

L'existence des débats interprétatifs est un fait à interroger selon **Renaut**, car la particularité est celle qui engage la nature du rapport que nous avons aujourd'hui à entretenir avec le kantisme, en l'occurrence ce conflit d'interprétation. Déjà, à la prétention hégélienne de supplanter le kantisme, **Renaut** n'y voit qu'une continuité théorique vers le couronnement des potentialités pures de la raison.

³ Renaut (A.), *Ibid* ; p. 19.

⁴ *Ibid.*, p.237

⁵ Cf Emmanuel Levinas, in *le temps et l'autre*.

⁶Renaut (A.), *op.cit*, 237.

Egalement en bon kantien, Alain Renaut va s'inscrire en fait contre une *mauvaise* compréhension du kantisme. Dans la perspective, lyotardienne, la morale kantienne n'est pas un humanisme.⁷ Car pour Kant, l'homme n'est pas le destinataire de l'impératif catégorique, il s'adresse aux êtres raisonnables finis comme principe pur de la raison pratique. Pour l'auteur de *Kant aujourd'hui*, s'il a été introduit la distinction entre homme et être raisonnable fini, c'est parce que l'éthique kantienne cherchait à dégager une instance inhumaine de la loi. Il s'agit donc de dépasser notre humanité empirique (la volonté pathologique affectée, intérêt matériel et passionnel), d'accueillir sans réserve, l'appel de la loi.

CONCLUSION.

Dans le présent exposé, il a été demandé de penser les possibilités d'actualisation de la pensée de **Kant**, dans l'ouvrage d'**Alain Renaut**, *Kant aujourd'hui*. Pour ce faire, l'on est parti de l'exposition du criticisme kantien, comportant trois philosophies : celle de la nature, (*dans la 1^{ère} critique*), celle de la morale, (*la 2^{nde} critique*), et celle du jugement, (*la 3^{ème} critique*), qui sert de moyen terme entre les deux précédentes. L'on a par la suite exposé la situation du kantisme parmi ses successeurs. Enfin, parlé de son actualisation dans la perspective de **Renaut**, à travers les multiples conflits d'interprétation de la pensée de **Kant**, par certains de ses contemporains. Il est donc à noter que la pensée kantienne traverse son temps, et que comme le conçoit **Renaut**, *l'on peut bien philosopher autrement aujourd'hui, tout en restant kantien*.

⁷ Cf Jean François Lyotard, in *la police de la pensée*

BIBLIOGRAPHIE.

Renaut Alain, *Kant aujourd'hui*, Aubier, Paris 1997.

Baraquin Noëlla, Laffitte Jacqueline, *Dictionnaire des philosophes*, A.
Collin, Paris, 1997 / 2000

Pascal Georges, *La pensée de Kant*, Bordas, Paris, 1996.

Russ Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, Bordas, Paris, 1991.

Emmanuel Levinas, *le temps et l'Autre*